



Jocelyne Streiff-Fénart and Aurélia Segatti, *The Challenge of the Threshold: Border Closures and Migration Movements in Africa*

Armelle Choplin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remi/6142>
DOI : 10.4000/remi.6142
ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012
Pagination : 171-174
ISBN : 979-10-90426-06-1
ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Armelle Choplin, « Jocelyne Streiff-Fénart and Aurélia Segatti, *The Challenge of the Threshold: Border Closures and Migration Movements in Africa* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 28 - n°4 | 2012, mis en ligne le 02 avril 2013, consulté le 18 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/remi/6142> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.6142>

© Université de Poitiers

◆ Notes de lecture

Streiff-Fénart, Jocelyne (eds.)

Segatti, Aurélia (eds.)

The Challenge of the Threshold: Border Closures and Migration Movements in Africa. – Lanham, Maryland: Lexington Books, 2012. – 270 p.
ISBN: 978-0-7391-6510-2

Threshold. Le seuil. C'est à partir de ce concept que Jocelyne Streiff-Fénart et Aurélia Segatti nous présentent les mouvements migratoires africains actuels, fortement conditionnés par les politiques migratoires coercitives et la fermeture des frontières. Cette publication, issue d'un colloque qui s'est tenu en décembre 2009 à Nice, vient clôturer une recherche financée par l'Agence Nationale de la Recherche portant sur la « Migration de transit en Afrique » (MITRANS, 2006-2009). Depuis une dizaine d'années, différents travaux ont pu être conduits sur cette thématique du transit. On pense à l'équipe de Sylvie Bredeloup et Olivier Pliez qui avait réfléchi aux « migrations entre les deux rives du Sahara » (2005), à la synthèse réalisée par Hein de Haas (2008) en vue de déconstruire le « *myth of invasion* » de l'Europe, aux travaux d'Ali Bensaad (2009), Medhi Alioua (2011), ou encore à ceux de Jocelyne Streiff-Fénart et Philippe Poutignat (2008), Julien Brachet (2009) et Anaiik Pian (2009) qui ont collaboré au présent ouvrage. *The challenge of the threshold* s'inscrit donc dans cette lecture des mouvements migratoires transnationaux sur le continent africain.

Threshold plutôt que transit

Bien que plusieurs articles de cet ouvrage interpellent la catégorie du « transit », la notion de « *threshold* » lui est préférée car moins marquée politi-

quement et plus ouverte. Une première partie s'ouvre sur les *threshold policies*, autrement dit sur les discours construits par les institutions politiques et internationales (Union européenne, UNHCR, OIM, OIT, etc.), repris et diffusés par les médias et autres experts internationaux. Jocelyne Streiff-Fénart explique comment la « fabrique » de ces cadres discursifs et catégories performatives – telles que celles du transit, du migrant clandestin, irrégulier ou indésirable, du co-développement – appuie et légitime les pratiques de contrôle et de fermeture de l'Union européenne (Gabrielli). Cette rhétorique, largement globalisée (Streiff-Fénart), est appelée à se reformuler au gré des politiques migratoires elles-mêmes en constante évolution (Timéra). À travers l'analyse des répertoires d'action et de mobilisation d'une association de refoulés Sénégalais des Îles Canaries, Anaiik Pian montre de façon tout à fait intéressante comment les ONG se réapproprient ces discours et catégories forgées en haut.

La seconde partie tente de voir plus concrètement comment, au quotidien, ces discours affectent la vie des gens à travers l'analyse des *threshold spaces*, c'est-à-dire ces lieux intermédiaires, ces espaces à la fois relais et de relégation, ces lieux d'attente, de blocage le long des routes. Marchés, gares routières, foyers, etc. autant de lieux, « *airlocks* » ou sas (Spire) marqués et transformés par la présence de ces migrants. Comme l'explique Julien Brachet, le temps, les trajectoires et les vies se suspendent dans ces « *in-between spaces* » où les migrants se retrouvent « *stucked* » (coincés) à cause de la multiplication des contrôles.

La dernière partie, *threshold people*, s'intéresse davantage aux expériences vécues tant du point de vue individuel que communautaire, à la dimension imaginaire du voyage et aux recompositions identitaires que cette situation d'entre-deux implique. Catherine Quiminal et Paolo Gaibazzi interrogent les représentations et symboliques de ces « gens du seuil », en particulier ceux qui ne bougent pas, dont le pays d'origine demeure l'unique seuil, faute de pouvoir s'en échapper. Paolo Gaibazzi rend compte avec finesse de ce « *transit at home* » des jeunes Soninké gambiens qui rêvent de devenir à leur tour aventuriers. Il montre combien cette immobilité particulièrement pesante peut être rapprochée de celle vécue par les migrants bloqués dans les *threshold spaces*. À l'opposé, les témoignages recueillis par Philippe Poutignat révèlent que certains migrants, ayant réussi à migrer en Espagne, continuent à vivre comme s'ils étaient en transit.

Afrique australe, miroir de l'Union européenne

Cet ouvrage offre un point de vue éclairant sur les migrations en Afrique australe et permet des comparaisons tout à fait pertinentes avec le nord et l'ouest du continent ainsi que l'Europe. À travers une mise en perspective des politiques migratoires de l'Afrique du Sud avec celle de l'UE sur la période 1995-2010 (Cf. tableau comparatif, pp. 34-35), Aurélia Segatti met en évidence les convergences entre les deux entités. Outre le fait que d'importants partenariats les lient désormais, Afrique du Sud et UE partagent les mêmes paradigmes du « *containment* », de la sécurité, de la souveraineté, et usent des mêmes terminologies lexicales de lutte contre l'immigration clandestine. Toujours dans le même article, Aurélia Segatti insiste sur les difficultés à construire une politique migratoire commune à l'échelle de la South Africa Developing Community (SADC). Cette remarque vaudrait pareillement pour

la Communauté Économique des États d'Afrique de l'Ouest. Dans ces deux cas de tentatives de constructions régionales, la libre circulation des biens et des individus est présentée comme une priorité, en théorie du moins car elle n'est nullement mise en pratique.

Coexistence urbaine et identités nationales en (re)construction

Plusieurs des articles réunis interrogent de façon stimulante la question du vivre ensemble en milieu urbain. À l'évidence, comme l'explique Mahamet Timéra, les politiques migratoires ont pour conséquence d'ethniciser les rapports sociaux et en même temps de consolider les identités nationales en mettant à distance l'Autre, c'est-à-dire le migrant. Que ce soit dans le cas du Sénégal (Timera) ou de l'Afrique du Sud (Palomares et Quiminal), les relations interethniques nationales se trouvent recomposées par et dans la migration avec l'arrivée de migrants. Mais, si l'on assiste à une montée généralisée de la xénophobie dans les pays de transit ou d'immigration, les relations sociales ne peuvent être uniquement perçues sous l'angle conflictuel. La riche étude d'Élise Palomares et Catherine Quiminal sur le marché africain de Yeoville, situé au centre de Johannesburg, vient nuancer ces idées. Lors des émeutes raciales de 2008, ce marché a été épargné, signe d'un « fragile compromis de coexistence urbaine ». Pareillement, les Mozambicains résidant en Afrique du Sud (Vidal) sont eux aussi tolérés à Johannesburg où ils vivent de façon dispersée, discrète et par conséquent quasi invisible. La ville est et demeure un espace de négociation, autrement dit un *threshold* entendu comme l'un de ces espaces « *in which relations between migrants and natives, nationals and foreigners, and sending states, transit states, and the european Union are played out and constructed* » (Timera, p. 197).

Réversibilité des flux

La publication en anglais des principaux résultats d'une recherche collective est suffisamment rare pour qu'on en félicite les éditeurs. On se réjouira que cet ouvrage permette de faire connaître dans le milieu anglo-saxon, à la fois par ses articles et sa bibliographie, quelques-uns des travaux les plus stimulants conduits ces dernières années sur les migrations africaines par des chercheurs francophones. Pénétrer le milieu anglo-saxon a malheureusement un prix dissuasif fort regrettable (65 €).

Les apports de cet ouvrage sont grands, notamment grâce à cette volonté qui réunit les auteurs de déconstruire certaines catégories et lectures médiatiques erronées. Les différentes contributions ne cessent de rappeler que les migrations contemporaines en Afrique ne sauraient se résumer à celles des aventuriers (voir à ce sujet Bredeloup, 2008), de même que les flux à destination de l'Europe demeurent marginaux comparés aux migrations de travail intra-africaines (Gabrielli). La longue expérience des auteurs sur les terrains africains permet de mettre à distance les registres misérabilistes, généralement mobilisés par les migrants, médias et associations. On pourra regretter que la notion de temporalité, et plus précisément celle de la réversibilité des flux migratoires, soit peu évoquée. La situation de *threshold*, à l'instar du transit, peut être temporaire, parce que justement en lien avec les politiques migratoires et leurs contrôles. À l'heure où certains pays, comme la Mauritanie, sont entrés dans une phase de « post-transit » (Choplin, 2010), on se demande ce qui se passe dans ces « espaces traversés une fois que les flux de migrants se réduisent, voire se tarissent » (Pliez, 2011 : 88) ? Que sont devenus ces gens soit disant de passage et la population locale maintenant que les caméras, l'OIM, les ONG mais aussi les chercheurs ont déserté la place ?

Transit economy - transit business ?

La lecture de ce travail invite plus largement les différents chercheurs qui ont participé à cette réflexion sur le transit migratoire à s'interroger sur les retombées de leurs écrits. Car, si le transit représente une économie (« transit economy », Introduction, p. xi), c'est aussi et surtout un « business » pour les institutions internationales, les gouvernants ainsi que pour certaines associations qui en ont fait leur « fond de commerce ». Dès lors, on peut demander s'il n'a pas été également un « business » pour la recherche. La question se pose dans la mesure où de nombreux financements ont porté sur ce thème au cours des années 2000 et ont eu pour conséquence de multiplier les enquêtes, terrains et travaux sur cette question. Les résultats sont pour le moins paradoxaux car, en cherchant à déconstruire cette notion de transit, les nombreuses contributions des chercheurs, soient-elles orales ou écrites, ont entretenu sa diffusion. Et, si les routes se sont reconfigurées, voire fermées, à cause de la réversibilité de ce phénomène, le fait de continuer à publier sur ce thème, souvent a posteriori (le temps de la recherche n'est pas celui de la migration pas plus que celui du journalisme), invite à penser que les flux sont toujours d'actualité. Aussi, pour les bailleurs et institutions politiques, nul n'est besoin de lire les chercheurs : s'il a autant été écrit sur la question, c'est bien qu'il s'est passé et se passe encore quelque chose. Il convient donc de se demander dans quelle mesure nos travaux de chercheurs n'ont pas entretenu de façon indirecte ce « transit business » et ce fameux « mythe de l'invasion » que nous avons pourtant cherché à déconstruire.

❖ Références bibliographiques

Alioua Medhi (2011) *L'étape marocaine des transmigrants subsahariens en route vers l'Europe : l'épreuve de la construction des réseaux et de leurs territoires*, Thèse de doctorat de sociologie, Université de Toulouse.

Bensaad Ali (Dir.) (2009) *Le Maghreb à l'épreuve des migrations subsahariennes. Immigration sur émigration*, Paris, Karthala, pp. 15-42.

Bredeloup Sylvie (2008) L'aventurier, une figure de la migration africaine, *Cahiers internationaux de sociologie*, 125 (2), pp. 281-306, [en ligne]. URL : www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2008-2-page-281.htm

Bredeloup Sylvie et Pliez Olivier (Dir.) (2005), Migrations entre les deux rives du Sahara, *Autrepart*, 36, 199 p.

Brachet Julien (2009) *Migrations transsahariennes. Vers un désert cosmopolite et morcelé (Niger)*, Paris, Éditions du Croquant, 322 p.

Choplin Armelle (2010) Quand la mer se ferme : Du transit au post-transit migratoire en Mauritanie, *Hommes et migrations*, 1286-1287, pp. 74-95, [en ligne]. URL : http://www.hommes-et-migrations.fr/docannexe/file/6112/1286_choplin_pp.74_85.pdf

De Haas Hein (2007) *The Myth of Invasion: Irregular migration from West Africa to the Maghreb and the European Union*, IMI Research Report, commissioned by the International Organization for Migration (IOM), Geneva, 83 p., [en ligne]. URL : <http://www.imi.ox.ac.uk/pdfs/Irregular%20migration%20from%20West%20Africa%20-%20Hein%20de%20Haas.pdf>

Pian Anaik (2009) *Aux nouvelles frontières de l'Europe : L'aventure incertaine des Sénégalais au Maroc*, Paris, La Dispute, 237 p.

Pliez Olivier (2011) *Les cités du désert. Des villes sahariennes aux sahara-towns*, Toulouse, IRD/PUM, 164 p.

Streiff-Fénart Jocelyne et Poutignat Philippe (2008) Nouadhibou « ville de transit » ? Le rapport d'une ville à ses étrangers dans le contexte des politiques de contrôle des frontières de l'Europe, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 24 (2), pp. 193-217.

Armelle Choplin

Maître de conférences
Université Paris-Est Marne-la-Vallée

Teulières, Laure

Histoire des immigrations en Midi-Pyrénées (XIX^e-XX^e siècles). – Portet-sur-Garonne, Nouvelles Éditions Loubatières, 2010. – 176 p. ISBN : 978-2-8626-6624-2

Laure Teulières, maître de conférences à l'Université de Toulouse-Le Mirail, publie une histoire de l'immigration en Midi-Pyrénées et annonce d'emblée qu'il s'agit d'un ouvrage destiné au grand public.

L'étude suit un plan très classiquement chronologique. La première partie couvre la période antérieure à 1918. En 1851, les étrangers représentent 0,3 % de la population totale. Le dépeuplement continu de la région où prédomine l'activité agricole amène un développement de l'immigration, principalement d'origine espagnole. Des touristes et des curistes viennent aussi résider dans le Sud-Ouest. La Grande Guerre entraîne l'afflux de réfugiés, dont de nombreux Belges, et de ressortissants de l'empire colonial.

Le déclin démographique se poursuit dans l'entre-deux-guerres, ce qui stimule l'immigration, notamment la colonisation agricole par les Italiens. Ces derniers sont bien considérés car leur présence fait remonter le prix de la terre. Espagnols, toujours majoritaires, Polonais, minorités venues d'Orient complètent, entre autres, l'éventail des nationalités. L'auteur note l'installation du sculpteur biélorusse Ossip Zadkine.

La troisième partie s'ouvre sur l'exil des Espagnols républicains au début de 1939 et sur l'italophobie qui sévit après le 10 juin 1940, date de l'entrée en guerre de l'Italie. Les lois xénophobes et antisémites de Vichy, les internements, les persécutions sont bien analysées, de même que la résistance dans laquelle se lancent certains étrangers, notamment d'ex-brigadistes espagnols. La contribution de ces résistants à la libération se révèle importante.

Au lendemain de la guerre, la croissance économique est faible et le nombre des étrangers régresse : 1 400 000 en 1946 et 112 000 en 1968. Les immigrations anciennes s'intègrent, même si les réfugiés espagnols conservent une forte originalité identitaire. Les Trente glorieuses offrent de nombreux emplois aux nouveaux venus, les Portugais dans les années 1960 et 1970, et les Marocains.

Durant la période allant de 1975 à 2005, les effectifs d'étrangers baissent encore : 99 000 en 1999. Les renouvellements portent sur l'arrivée d'Africains sub-sahariens et de réfugiés de l'Asie du Sud-Est, ainsi que sur la féminisation de la population immigrée, sur la présence importante en proportion de diplômés, de cadres, de retraités. La crise frappe durement les immigrés, surtout les moins qualifiés. La participation aux luttes sociales, signe d'intégration, s'intensifie.

L'ouvrage ne comporte pas de bibliographie ; celle-ci figure en fait dans les notes. Les lecteurs seront sensibles à la clarté de l'exposé et à la précision des données. Laure Teulière a su trouver le ton approprié à une bonne vulgarisation.

Ralph Schor

Département d'Histoire
Université de Nice-Sophia-Antipolis